



Ses valises sont prêtes, Denis Rousseau a terminé son mandat de quatre ans à la tête du bureau de l'Agence France Presse au Palais des Nations avec, contre toute attente, encore pas mal d'appétit pour Genève et la Suisse.

«J'ai fait La Havane et je rêvais de Buenos Aires. Alors quand finalement l'Argentine m'a été refusée et que j'ai été nommé à Genève pour les quatre années à venir, j'étais, comment dire? Très mécontent.» Quatre ans plus tard, Denis Rousseau boucle ses valises. Mission accomplie. Ou en tout cas terminée, car l'homme resterait bien encore une année ou deux, tout compte fait. Mais la règle de l'agence de presse française est de faire «tourner» ses journalistes dans les 165 pays où elle est implantée. Le Français ne sait pas encore où sera son prochain poste, mais il sait que celui qu'il quitte restera l'un de ses très bons souvenirs d'agencier. Retour sur ces liens qu'il a tissés avec Genève et la Suisse.

### Les clichés

«Je les avais tous en arrivant: le chocolat bien sûr, les banques, l'ordre, la propreté. Et je les ai tous en repartant, mais sans plus une once de moquerie. Je continue à préférer le chocolat belge, désormais en toute connaissance de cause; les banques ont justement perdu leur secret pendant mon séjour; j'ai apprécié l'ordre et la propreté mais aussi la courtoisie helvétiques, qui sont vraiment des valeurs cardinales ici. J'ajouterai au chapitre des qualités confirmées: l'Etat fédéral et cette infatigable recherche du compromis qui caractérise la politique suisse, malgré la polarisation qu'on a pu observer ces dernières années. Le système helvétique fonctionne parfaitement quand tout va bien. Lorsque le bateau tangue, les fissures apparaissent. Et les Suisses, contrairement aux autres Européens, ne sont pas coutumiers des fissures.»

### Les surprises

«La mission du bureau de Genève m'a permis avant tout de couvrir l'information des Nations Unies. Le côté institutionnel m'a effrayé au départ, puis m'a passionné durant quatre ans. C'est en partie pour cela que je me suis tant plu ici. En parallèle, j'ai voulu développer l'information nationale. L'actualité m'a beaucoup aidé: affaire Kadhafi bien sûr, éclatement du secret bancaire, arrestation de Polanski, initiative contre les minarets, on a rarement autant parlé de la Suisse sur la scène internationale que ces dernières années. Une actualité brûlante que nous avons couverte en observateurs extérieurs, avec ce regard certes journalistique, mais qui n'est pas tout à fait le même que celui de nos confrères helvétiques. Notre lectorat ne connaît pas toutes les subtilités du système suisse, il faut, à chaque dépêche que nous écrivons, trouver les mots pour les traduire. Le simple terme votation n'est déjà plus compris correctement en France. Pour qualifier Christoph Blocher, par exemple, nous nous sommes mis d'accord sur leader du parti populiste de droite. Je penchais pour extrême droite, mais après débat la majorité du bureau était contre, et avec de bons arguments.»

### A Genève

«J'y ai été accueilli par ma voisine qui, apprenant mon nom de famille, m'a dit: «Bienvenue chez vous» en référence à l'illustre Jean-Jacques. Cela m'a touché, même si je n'ai plus jamais vraiment parlé avec cette dame par la suite. Est-ce emblématique des relations étrangers Suisses? Je ne sais pas. Les internationaux vivent passablement entre eux à Genève, sans trop se rendre compte qu'ils sont en Suisse. J'avais un appartement de fonction en ville, mais la plupart de mes confrères sont en France, à la frontière. J'ai pas mal voyagé dans le pays, je regrette de n'avoir pas mieux découvert la ville. J'en ai aperçu quelques aspects secrets et charmants, des bars, des ruelles, des petites arcades vieillottes. J'aurais aimé rester un an de plus, d'autant que, contrairement à ce qu'un de mes amis m'avait dit, j'ai continué à produire normalement des anticorps même en vivant en Suisse! Mais mon épouse, elle, va rester ici. Je ne suis donc pas encore tout à fait parti...» ■



### Denis Rousseau

Ancien directeur du bureau de l'Agence France Presse au Palais des Nations à Genève

par Valérie Hoffmeyer

**«Quatre ans à Genève?  
J'ai d'abord pensé à  
une punition.»**